

**LES VOLONTAIRES.**—Le cinquième bataillon de milices volontaires, comprenant les compagnies de Joliette, Trois-Rivières, Berthier, Ste. Elizabeth, Ste. Melanie, St. Jacques de l'Achigan, Rivière du Loup, St. Grégoire, St. Gabriel de Brandon, etc., a été licencié, vendredi dernier.

**BIS BELLEAU.**—Le fameux Bis Belleau a été enfin pincé la nuit dernière, cela paraît presque incroyable, au moment où ce personnage était oublié et qu'on le croyait encore dans la république voisine. Il paraît que Bis Belleau était à Québec depuis quelques jours et que tout le monde l'ignorait, sauf la police qui guettait le moment de mettre la main sur lui. Cette occasion s'est présentée la nuit dernière, à l'endroit appelé *Brass Castle*. Une rixe s'est élevée à la porte d'une maison mal famée dans laquelle se trouvait par hasard Bis Belleau qui, comme on le sait, aime le bruit et le tapage. Aussi, se fiant trop sur sa bonne étoile, il a eu l'imprudence de risquer un œil dans l'entrebaillement d'une porte et cela a suffi pour le faire reconnaître. Deux habiles agents de police, les nommés Robitaille et Jocnette, l'aperçurent et prirent leurs mesures pour opérer cette importante capture. La rixe s'échauffant, Bis Belleau n'y put tenir et se précipita dans la rue pour y prendre part, mais à sa grande surprise, il s'est trouvé en face des deux agents de police mentionnés plus haut, qui l'ont saisi et conduit au poste sans lui donner le temps de se reconnaître.

Il paraît que ce matin, le géolier de la prison a découvert qu'un des prisonniers, un ami de Bis Belleau, avait travaillé, la nuit dernière, à scier avec un couteau, une peinture de la porte de sa cellule qui était presque à moitié coupée. — *Journal de Québec.*

#### NOUVELLES ETRANGERES

Le Sénat français a adopté le sénatus-consulte qui renferme les derniers changements.

M. Emile Ollivier a clos la discussion par un grand et beau discours. Il dit que le gouvernement ne voulait que soumettre aux peuples certaines modifications à la constitution et obtenir son approbation.

Il n'est pas question de toucher à la base de la constitution. La résolution veut donner une autre tournure au débat. Si les révolutionnaires veulent la lutte, le gouvernement est prêt à les écraser.

M. Emile Olivier a continué en disant que quelque soit le vote des électeurs, il n'y a aucune réaction à craindre. L'empereur, d'accord avec ses ministres, reste généreux, libéral et magnanime. C'est un trait caractéristique chez lui de toujours avancer et de ne jamais reculer. Le ministère tend la main à tous les honnêtes gens. Le peuple est appelé à se prononcer sur la nouvelle constitution le 8 mai prochain. Les ouvriers organisent des grèves considérables qui augmentent le malaise et l'excitation causés par la politique.

On remarque depuis quelque temps, dans les principaux cafés de San Francisco, une jeune fille d'une grande beauté, Miss Garrison, qui y fait journellement des discours, ou plutôt des sermons—sur les funestes résultats de l'imtempérance. Les discours finis, ce nouvel adversaire du whisky, distribue des "tracts" en anglais et en allemand; à l'occasion, elle chante aussi une hymne religieuse. Lorsqu'il arrive à quelque buveur malappris d'interrompre Miss Garrison, le cafetier le met à la porte à grands coups de pied.

C'est-à-dire qu'un industriel intelligent, le cafetier fait respecter la jolie précheuse parce qu'elle attire le public? Ces sermons sur la tempérance sont sans doute une réclame adroite, dans laquelle la beauté de Miss Garrison joue le principal rôle. Mais il ne paraît pas que, jusqu'ici, elle ait arraché un seul individu au culte de la bouteille.

**MISS SWAN.**—Nous lisons dans le *Courrier de San Francisco*: Le chemin de fer du Pacifique nous a apporté dimanche, un phénomène dans la personne d'une demoiselle A. H. Swan, qui vient peut-être en Californie dans l'espoir d'y trouver un mari. Miss Swan est à l'époque de la vie où cet espoir n'a rien que de très raisonnable; elle n'est âgée que de 21 ans. Il est vrai qu'elle a huit pieds de haut et pèse 400 livres. Là est le cheveu. Il y a des hommes qui aiment à faire sauter leur femme sur leurs genoux.

Le démon du jeu vient de faire trois victimes à Monaco. Un ex-artiste du Théâtre Italien, de Nice, s'est brûlé la cervelle de désespoir d'avoir perdu ses dernières ressources.

La semaine dernière, un joueur s'était tué, lui aussi, pour causes de décaissement.

Enfin, avant hier, un autre décaivé s'est pendu à une branche d'olivier.

Croyez-vous que cela ait produit la moindre impression sur les joueurs et que cela les ait fait rentrer tant soit peu en eux-mêmes?

Ah! ouiche... ils se sont tous portés à l'endroit où le malheureux se balançait... et ils se sont disputés à qui aurait un fragment de corde de pendu.

#### DOUBLE ASSASSINAT DES PLUS SINGULIERS.

SUITE.

"La question, maintenant, était celle du mode de descente. Sur ce point, j'avais satisfait mon esprit dans notre promenade autour du bâtiment. A cinq pieds et demi environ de la fenêtre en question court une chaîne de paratonnerre. De cette chaîne, il eût été impossible à n'importe qui d'atteindre la fenêtre, à plus forte raison, d'entrer.

"Toutefois, j'ai remarqué que les volets du quatrième étage étaient du genre particulier que les menuisiers parisiens appellent *ferrades*, genre de volets fort peu usité aujourd'hui, mais qu'on rencontre fréquemment dans de vieilles maisons de Lyon et de Bordeaux. Ils sont faits comme une porte ordinaire (porte simple, et non pas à double battant), à l'exception que la partie inférieure est façonnée à jour et treillissée, ce qui donne aux mains une excellente prise.

"Dans le cas en question, ces volets sont larges de trois bons pieds et demi. Quand nous les avons examinés du derrière de la maison, ils étaient tous les deux ouverts à moitié, c'est-à-dire qu'ils faisaient angle droit avec le mur. Il est présumable que la police a examiné comme moi les derrières du bâtiment; mais, en regardant ces *ferrades* dans le sens de leur largeur (comme elle les a vues inévitablement), elle n'a sans doute pas pris garde à cette largeur même, ou du moins elle n'y a pas attaché l'importance nécessaire. En somme, les agents, quand il a été démontré pour eux que la fuite n'avait pu s'effectuer de ce côté, ne leur ont appliqué qu'un examen succinct.

"Toutefois, il était évident pour moi que le volet appartenant à la fenêtre située au chevet du lit, si on le supposait rabattu contre le mur, se trouverait à deux pieds de la chaîne du paratonnerre. Il était clair aussi que, par l'effort d'une énergie et d'un courage insolites, on pouvait, à l'aide de la chaîne, avoir opéré une invasion par la fenêtre. Arrivé à cette distance de deux pieds et demi (je suppose maintenant le volet complètement ouvert), un voleur aurait pu trouver dans le treillage une prise solide. Il aurait pu dès lors, en lâchant la chaîne, en assurant bien ses pieds contre le mur et en s'élançant vivement, tomber dans la chambre, et attirer violemment le volet avec lui de manière à le fermer, — en supposant, toutefois, la fenêtre ouverte en ce moment là.

Remarquez bien, je vous prie, que j'ai parlé d'une énergie très-peu commune, nécessaire pour réussir dans une entreprise aussi difficile, aussi hasardeuse. Mon but est de vous prouver d'abord que la chose a pu se faire, — en second lieu et *principalement*, d'attirer votre attention sur le caractère *très-extraordinaire*, presque surnaturel, de l'agilité nécessaire pour l'accomplir.

"Vous direz sans doute, en vous servant de la langue judiciaire, que, pour donner ma preuve *à fortiori*, je devrais plutôt *sous-évaluer* l'énergie nécessaire dans ce cas que réclamer son exacte estimation. C'est peut-être la pratique des tribunaux, mais cela ne rentre pas dans les us de la raison. Mon objet final, c'est la vérité. Mon but actuel, c'est de vous induire à rapprocher cette énergie tout à fait insolite de cette voix si particulière, de cette voix aiguë (ou aigre), de cette voix saccadée, dont la nationalité n'a pu être constatée par l'accord de deux témoins, et dans laquelle personne n'a saisi de mots articulés, de syllabisation.

A ces mots, une conception vague et embryonnaire de la pensée de Dupin passa dans mon esprit. Il me semblait être sur la limite de la compréhension sans pouvoir comprendre; comme les gens qui sont quelquefois sur le bord du souvenir, et qui cependant ne parviennent pas à se rappeler. Mon ami continua son argumentation:

—Vous voyez, dit-il, que j'ai transporté la question du mode de sortie au mode d'entrée. Il était dans mon plan de démontrer qu'elles se sont effectuées de la même manière et sur le même point. Retournons maintenant dans l'intérieur de la chambre. Examinons toutes les particularités. Les tiroirs de la commode, dit-on, ont été mis au pillage, et cependant on y a trouvé plusieurs articles de toilette intacts. Cette conclusion est absurde; c'est une simple conjecture, — une conjecture passablement naïve, et rien de plus. Comment pouvons-nous savoir que les articles trouvés dans les tiroirs ne représentent pas tout ce que les tiroirs contenaient? Madame l'Espanaye et sa fille menaient une vie excessivement retirée, ne voyaient pas le monde, sortaient rarement, avaient donc peu d'occasions de changer de toilette. Ceux qu'on a trouvés étaient au moins d'aussi bonne qualité qu'aucun de ceux que possédaient vraisemblablement ces dames. Et, si un voleur en avait pris quelques-uns, pourquoi n'aurait-il pas pris les meilleurs, — pourquoi ne les aurait-il pas tous pris? Bref, pourquoi aurait-il abandonné les quatre mille francs en or pour s'emparer d'un paquet de linge? L'or a été abandonné. La presque totalité de la somme désignée par le banquier Mignaud a été trouvée sur le parquet, dans les sacs. Je tiens donc à écarter de votre pensée l'idée saugrenue d'un intérêt, idée engendrée dans le cerveau de la police par les dépositions qui parlent d'argent délivré à la porte même de la maison. Des coïncidences dix fois plus remarquables que celle-ci (la livraison de l'argent et le meurtre commis trois jours après sur le propriétaire) se présentent dans chaque heure de notre vie sans attirer notre attention, même une minute. En général, les coïncidences sont de grosses pierres d'achoppement dans la route de ces pauvres penseurs mal éduqués qui ne savent pas le premier mot de la théorie des probabilités, théorie à laquelle le savoir humain doit ses plus glorieuses conquêtes et ses plus belles découvertes. Dans le cas présent, si l'or avait disparu, le fait qu'il avait été délivré trois jours auparavant créerait quelque chose de plus qu'une coïncidence. Cela corroborerait l'idée d'intérêt. Mais, dans les circonstances réelles où nous sommes placés, si nous supposons que l'or a été le mobile de l'attaque, il nous faut supposer ce criminel assez indécis et assez idiot pour oublier à la fois son or et son mobile qui l'a fait agir.

"Mettez donc bien dans votre esprit les points sur lesquels j'ai attiré votre attention, — cette voix particulière, cette agilité sans pareille, et cette absence frappante d'intérêt dans un meurtre aussi singulièrement atroce que celui-ci. — Maintenant, examinons la boucherie en elle-même. Voilà une femme étranglée par la force des mains, et introduite dans une cheminée, la tête en bas. Des assassins ordinaires n'emploient pas de pareils procédés pour tuer. Encore moins cachent-ils ainsi les cadavres de leurs victimes. Dans cette façon de fourrer le corps dans la cheminée, vous admettez qu'il y a quelque chose d'excessif et de bizarre, — quelque chose d'absolument inconciliable avec tout ce que nous connaissons en général des actions humaines, même en supposant que les auteurs fussent les plus pervers des hommes. Songez aussi quelle force prodigieuse il a fallu pour pousser ce corps dans une pareille ouverture, et l'y pousser si puissamment, que les efforts réunis de plusieurs personnes furent à peine suffisants pour l'en retirer.

"Portons maintenant notre attention sur d'autres indices de cette vigueur merveilleuse. Dans le foyer, on a trouvé des mèches de cheveux, — des mèches très-épaisses de cheveux gris. Ils ont été arrachés avec leurs racines. Vous savez quelle puissante force il faut pour arracher seulement de la tête vingt ou trente cheveux à la fois. Vous avez vu les mèches en question aussi bien que moi. A leurs racines grumeleuses — affreux spectacle! — adhéraient des fragments de cuir chevelu, — preuve certaine de la prodigieuse puissance qu'il a fallu déployer pour déraciner peut-être cinq cent mille cheveux d'un seul coup.

"Non-seulement le cou de la vieille dame était coupé, mais la tête était absolument séparée du corps; l'instrument était un simple rasoir. Je vous prie de remarquer cette férocité *bestiale*. Je ne parle pas des meurtrissures du corps de madame l'Espanaye: M. Dumas et son honorable confrère, M. Etienne, ont affirmé qu'elles avaient été produites par un instrument contondant; et en cela ces messieurs furent tout à fait dans le vrai. L'instrument contondant a été évidemment le pavé de la cour sur laquelle la victime est tombée de la fenêtre qui donne sur le lit. Cette idée, quelque simple qu'elle apparaisse maintenant, a échappé à la police par la même raison qui l'a empêchée de remarquer la largeur des volets; parce que, grâce à la circonstance des clous, sa perception était hermétiquement bouchée à l'idée que les fenêtres eussent jamais pu être ouvertes.

"Si maintenant, — subsidiairement, — vous avez convenablement réfléchi au désordre bizarre de la chambre, nous sommes allés assez avant pour combiner les idées d'une agilité merveilleuse, d'une férocité bestiale, d'une boucherie sans motif, d'une *grotesquerie* dans l'horrible absolument étrangère à l'humanité, et d'une voix dont l'accent est inconnu à l'oreille d'hommes de plusieurs nations, d'une voix dénuée de toute syllabisation distincte et intelligible. Or, pour vous, qu'en ressort-il? Quelle impression ai-je faite sur votre imagination? Je sentis un frisson courir dans ma chair quand Dupin me fit cette question.

—Un fou, dis-je, aura commis ce meurtre, — quelque maniaque furieux échappé à une maison de santé du voisinage.

—Pas trop mal, répliqua-t-il, votre idée est presque applicable. Mais les voix des fous, même dans leurs plus sauvages paroxysmes, ne se sont jamais accordées avec ce qu'on dit de cette singulière voix entendue dans l'escalier. Les fous font partie d'une nation quelconque, et leur langage, par un incohérent qu'il soit dans les paroles, est toujours syllabifié. En outre, le cheveu d'un fou ne ressemble pas à celui que je tiens maintenant dans ma main. J'ai dégagé cette petite touffe des doigts rigides et crispés de madame l'Espanaye. Dites-moi ce que vous en pensez.

—Dupin! dis-je, complètement bouleversé, ces cheveux sont bien extraordinaires, — ce ne sont pas là des cheveux humains!

—Je n'ai pas affirmé qu'ils fussent tels, dit-il; mais, avant de nous décider sur ce point, je désire que vous jetiez un coup d'œil sur le petit dessin que j'ai tracé sur ce bout de papier. C'est un *fac-simile* qui représente ce que certaines dépositions définissent les *meurtrissures noires* et les *profondes marques d'ongles* trouvées sur le cou de mademoiselle l'Espanaye, et que MM. Dumas et Etienne appellent une *série de taches livides évidemment causées par l'impression des doigts*.

—Vous voyez, continua mon ami en dépliant le papier sur la table, que ce dessin donne l'idée d'une poigne solide et ferme. Il n'y a pas d'apparence que les doigts aient glissé. Chaque doigt a gardé, peut-être jusqu'à la mort de la victime, la terrible prise qu'il s'était faite, et dans laquelle il s'est moulé. Essayez maintenant de placer vos doigts, en même temps, chacun dans la marque analogue que vous voyez.

J'essayai, mais inutilement.

—Il est possible, dit Dupin, que nous ne fassions pas cette expérience d'une manière décisive. Le papier est déployé sur une surface plane, et la gorge humaine est cylindrique. Voici un rouleau de bois dont la circonférence est à peu près celle d'un cou. Etalez le dessin tout autour, et recommencez l'expérience.

J'obéis; mais la difficulté fut encore plus évidente que la première fois.

—Ceci, dis-je, n'est pas la trace d'une main humaine.

—Maintenant, dit Dupin, lisez ce passage de Cuvier.

C'était l'histoire minutieuse, anatomique et descriptive, du grand orang-outang fauve des îles de l'Inde orientale. Tout le monde connaît suffisamment la gigantesque stature, la force et l'agilité prodigieuses, la férocité sauvage et les facultés d'imitation de ce mammifère. Je compris d'un seul coup tout l'horrible du meurtre.

—La description des doigts, dis-je, quand j'eus fini la lecture, s'accorde parfaitement avec le dessin. Je vois qu'aucun animal, — excepté un orang-outang, et de l'espèce en question, — n'aurait pu faire des marques telles que celles que vous avez dessinées. Cette touffe de poils fauves est aussi un caractère identique à celui de l'animal de Cuvier. Mais je ne me rends pas facilement compte des détails de cet effroyable mystère. D'ailleurs, on a entendu deux voix se disputer, et l'une d'elles était incontestablement la voix d'un Français.

—C'est vrai; et vous vous rappellerez une expression attribuée presque unanimement à cette voix, — l'expression *Mon Dieu!* Ces mots, dans les circonstances présentes, ont été caractérisés par l'un des témoins (Montani, le confiseur) comme exprimant un reproche et une remontrance. C'est donc sur ces deux mots que j'ai fondé l'espérance de débrouiller complètement l'énigme. Un Français a eu connaissance du meurtre. Il est possible, — il est même plus que probable qu'il est innocent de toute participation à cette sanglante affaire. L'orang-outang a pu lui échapper. Il est possible qu'il ait suivi sa trace jusqu'à la chambre, mais que, dans les circonstances terribles qui ont suivi, il n'ait pu s'emparer de lui. L'animal est encore libre. Je ne poursuivrai pas ces conjectures, je n'ai pas le droit d'appeler ces idées d'un autre nom, puisque les ombres de réflexions qui leur servent de base sont d'une profondeur à peine suffisante pour être appréciées par ma propre raison, et que je ne prétendrais pas qu'elles fussent appréciables pour une autre intelligence. Nous les nommerons donc des conjectures, et nous ne les prendrons que pour telles. Si le Français en question est, comme je le suppose, innocent de cette atrocité, cette annonce que j'ai laissée hier au soir, pendant que nous retournions au logis, dans les bureaux du journal le *Monde* (feuille consacrée aux intérêts maritimes, et très-recherchée par les marins), l'amènera chez nous.

Il me tendit un papier et je lus:

AVIS.—On a trouvé dans le bois de Boulogne, le matin du... courant (c'était le matin de l'assassinat), de fort bonne heure, un énorme orang-outang fauve de l'espèce de Bornéo. Le propriétaire (qu'on sait être un marin appartenant à l'équipage d'un navire maltais) peut retrouver l'animal, après en avoir donné un signalement satisfaisant et remboursé quelques frais à la personne qui s'en est emparée et qui l'a gardé. S'adresser rue..., No..., faubourg Saint-Germain, au troisième.

A continuer.

#### PROVERBES ARABES.

La meilleure science est celle qui est utile.

Tout ce qui voit, n'a pas d'yeux, tout ce qui prend, n'a pas de mains.

Chaque oiseau admire son ramage.

Celui qui a été mordu par un serpent a peur d'une corde.

Le corbeau ne crève pas les yeux de ses frères.

La mort de l'âne est une fête pour les chiens.

Celui qui te dit du mal d'autrui, médite de toi.

Celui qui voit pendant le jour est vu aussi.

C'est avec sa corne que le taureau défend son nez.

Si la poule avait de l'argent on ne lui couperait pas le cou.

Celui dont le terme est arrivé n'a plus qu'à étendre les pieds.

Celui qui monte sur le char de l'espérance, a pour compagnon la pauvreté. — Ce que tu places en terre te donnera du profit, mais si tu places un homme, il te déplacera.